

Marianne
CHAILLAN

À la folie,
passionnément

ÉQUATEURS

À LA FOLIE,
PASSIONNÉMENT

DU MÊME AUTEUR

Harry Potter à l'école de la philosophie, Ellipses, 2013.

La Playlist des philosophes, Le Passeur, 2015.

Game of Thrones, une métaphysique des meurtres, Le Passeur, 2016.

Ils vécurent philosophes et firent beaucoup d'heureux, Équateurs, 2017.

Pensez-vous vraiment ce que vous croyez penser?, Équateurs, 2018.

Ainsi philosophait Amélie Nothomb, Albin Michel, 2019.

Game of Thrones, une fin sombre et pleine de terreur, Équateurs, 2019.

In Pop We Trust, Équateurs, 2020.

Où donc est le bonheur?, Équateurs, 2021.

Marianne Chaillan

À LA FOLIE,
PASSIONNÉMENT

ÉQUATEURS

ISBN 978-2-3828-4498-4.

Dépôt légal : mars 2023.

© Éditions des Équateurs / Humensis, 2023.
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris.

contact@editionsdesequateurs.fr
www.editionsdesequateurs.fr

Aux ciels étoilés.

INTRODUCTION

WILD IS THE WIND

« Mort, mon grand péché radieux » : c'est Verlaine croyant apprendre la mort de Rimbaud, son amour fulgurant, pour lequel il avait quitté Mathilde, tout juste épousée, et fui à l'étranger.

« Mort, mon grand péché radieux. Tout ce passé brûlant encore... », écrit-il sidéré à l'idée que son amour fou ne soit plus. Cet homme qu'il faillit abattre d'une balle de revolver : « Voilà pour toi puisque tu pars ! », aurait-il crié avant d'appuyer sur la gâchette. « Tout ce passé brûlant encore Dans mes veines et ma cervelle... » : on est en 1887. Verlaine n'a pas revu Rimbaud depuis sa sortie de prison. Mais que sont tant d'années au regard d'une passion si ardente, retentissant « sans frein ni fin » ?

« Mort, mon grand péché radieux ! » : c'est Verlaine et c'est ma grand-mère apprenant la mort de son bel amour, vécu en secret à dix-neuf ans durant

quelques mois lumineux. Elle prit alors un stylo et, de sa main tremblante, écrivit ce texte que j'ai conservé: « Mort, mon grand péché radieux. C'est Verlaine à la mort de Rimbaud. Et voilà que c'est moi, vieille femme de quatre-vingt-six ans, apprenant que tu as disparu. Mort, mon grand péché radieux! Voilà qu'hier, j'ai pensé à toi et voulu entendre ta voix. Mais c'est celle d'une inconnue qui m'a dit: "Je vous passe son fils." Et voilà, j'apprends ta mort. Et je ne suis pas bouleversée, seulement un peu plus triste. Plus de lettre, plus de photo, j'avais tout déchiré. Personne ne me parlera plus de toi. C'est fini. »

Douze ans après pour l'un, près de soixante-dix pour l'autre, le passé brûlait encore dans leurs veines et leurs cervelles. Élan triomphant, miraculeux poème, leur patrie perdue et leur bohème, l'air de leurs amours ne s'était jamais véritablement évanoui malgré les vagues du quotidien dont on pense à tort qu'elles emportent tout. Tel est le pouvoir du grand amour. Ni le temps ni la distance n'y font rien.

Je me trouvais un jour dans un aéroport. Émue, inquiète, enthousiaste, j'attendais quelqu'un. Barthes décrit très bien, dans ses *Fragments d'un discours amoureux*, ce tumulte d'angoisse suscité par l'attente de l'être aimé. Comme je pensais à ces pages, et à ceci qu'attendre de la manière dont je le faisais était le plus criant des aveux, je me considérais avec amusement. J'étais donc moi aussi amoureuse.

Je regardais alors autour de moi. Quel merveilleux spectacle ! Face à la porte par laquelle sortiraient les voyageurs, se tenaient, comme moi, de nombreux êtres au cœur battant ! Je quittai Barthes pour songer à l'une de mes comédies romantiques préférées, *Love Actually*. Le film s'ouvre dans un aéroport. Tandis que les voyageurs retrouvent ceux qui les attendent, la voix de Hugh Grant énonce ces vérités essentielles :

Whenever I get gloomy with the state of the world, I think about the Arrivals Gate at Heathrow airport. General opinion's starting makes out that we live in a world of hatred and greed but I don't see that. Seems to me that love is everywhere. Often it's not particularly dignified, or newsworthy – but it's always there – fathers and sons, mothers and daughters, husbands and wives, boyfriends, girlfriends, old friends. Before the planes hit the Twin Towers, as far as I know, none of the phone calls from the people on board were messages of hate and revenge – they were all messages of love. If you look for it, I've got a sneaking suspicion you'll find that love actually is all around.

À chaque fois que je suis déprimé par l'état du monde, je songe à la porte d'arrivée de l'aéroport d'Heathrow. L'opinion générale voudrait que nous vivions dans un monde de haine et de cupidité, mais ce n'est pas ce que j'observe. Il me semble que l'amour est partout. Souvent, il n'est pas particulièrement mis en avant ni porté à l'écran – mais il est

toujours présent, entre pères et fils, mères et filles, maris et femmes, petits copains, petites copines, vieux amis. Avant que les avions percutent les tours jumelles, aucun des appels téléphoniques passés par les passagers n'était message de haine ni de revanche – tous étaient des messages d'amour. Si vous regardez autour de vous, je fais le pari que vous verrez qu'en vérité l'amour est partout.

Hugh Grant a raison : dans cet aéroport où je me trouvais, l'amour était partout autour de moi. Et c'était beau à voir. Sourires radieux, regards brillants, étreintes éloquentes, gestes maladroits, *love was actually all around*. J'étais éblouie par cette puissance d'enchantement. Et je pensais que l'amour était bel et bien le sel de la vie, ce qui la rend véritablement vivante.

Oubliant *Love Actually*, je songeais à un autre de mes films préférés, *The English Patient*. Blessée, et attendant la mort dans une caverne en plein désert, l'héroïne, Katherine, jouée par Kristin Scott Thomas, écrit ces lignes qui m'ont marquée au fer rouge : « *We die, we die, we die rich with lovers and tribes, tastes we have swallowed, bodies we have entered and swum up like river* » (« Nous mourrons, nous mourrons, nous mourrons riches de nos amants et de nos familles, des saveurs que nous avons goûtées, des corps que nous avons étreints et remontés comme des rivières »).

J'observais mes frères en amour. Sans doute étions-nous aussi risibles qu'étincelants de bonheur,

aussi pathétiques que touchants, parce que promis, sans doute, à la détresse des amours disparues. Mais peu importe : nous mourrons, certes, mais, le moment venu, nous mourrons riches de nos amants, des histoires que nous aurons vécues, des corps que nous aurons étreints.

Si j'ai pensé tout cela, si je l'ai ressenti, si je me suis trouvée émue dans cet aéroport, il faut croire que mon professeur de français de lycée, M^{me} Dilhat, à laquelle je dois tant, a échoué dans l'une des missions qu'elle s'était confiées à mon égard. J'étais alors en classe de seconde et elle nous avait demandé d'écrire une réponse à la fameuse tirade de l'inconstance du Dom Juan de Molière. Je pourrais retrouver ma copie. Je dois encore l'avoir quelque part. Éprise de poésie, en particulier des poèmes d'Aragon, j'avais rédigé des lignes passionnées et enthousiastes, célébrant l'état amoureux. Ma note n'avait pas été mauvaise mais ma professeure s'était alarmée de mes propos. Je me rappelle qu'elle avait proclamé, devant la classe entière, que je devais guérir de cette vision de l'amour. Il n'était que menace, maladie, ivresse fatale ! Elle ne me laisserait pas devenir la proie de Vénus et de ses feux redoutables ! Elle m'aiderait. Comme mes camarades de classe ne lui semblaient guère en meilleur état, elle élaborait un programme de lecture destiné à nous soigner de cette illusion mortifère. Après *Dom Juan*, ce fut *Le Rouge et le Noir*, *Bel ami* et *La Princesse de Clèves*. Tous devaient nous faire

prendre le désir amoureux en horreur. Aucun n'y parvint.

Quelques années plus tard, je découvris la philosophie. Là encore, je rencontrais, chez les philosophes, un rejet quasi unanime de la passion amoureuse. Le désir a beau s'inscrire dans le nom même de *philo-sophie*, la plupart des auteurs nous recommandent de nous méfier de sa puissance destructrice. Aimer, ce serait perdre la raison sans y trouver la saveur que chante Ferrat.

Mais examinons la vie de ces philosophes. Kant était un célibataire endurci. Lucrèce, le philosophe épicurien qui a si violemment condamné la passion amoureuse, serait mort de folie après avoir absorbé un philtre d'amour. Kierkegaard a quitté l'amour de sa vie au lendemain de ses fiançailles. Nietzsche a mené une existence de solitude après de multiples échecs amoureux. Platon met en scène un Socrate hideux refusant les avances du plus bel homme d'Athènes, Alcibiade, parce qu'il préférerait se consacrer aux soins de l'âme plutôt qu'aux plaisirs du corps! Ne devrions-nous pas, dès lors, nous méfier de ce Socrate ou, à tout le moins, ne pas lui demander conseil sur notre vie amoureuse?

Des célibataires, des ascètes esseulés et des vieux garçons, faut-il vraiment leur demander comment s'y prendre pour vivre et aimer? Si je veux savoir comment faire fructifier mon argent, dois-je interroger celui qui a dilapidé sa fortune ou celui qui n'est

jamais parvenu à faire croître la sienne? Assurément pas. Pourquoi alors nous fier à ces damnés de l'amour?

Par ailleurs, force est de constater que les philosophes ont beau nous alerter, rien n'y fait. « *All you need is love!* » n'est pas seulement le titre d'une chanson légendaire mais une maxime largement partagée. On aime, on veut aimer, on veut vibrer!

Je suis moi-même professeure de philosophie. Pourquoi donc me faire confiance? Parce que Nietzsche écrit dans *Le Gai Savoir* que « c'est une différence des plus considérables si un penseur est personnellement engagé dans ses problèmes au point d'y trouver son destin, sa détresse mais aussi sa chance, ou s'il les aborde de façon impersonnelle, c'est-à-dire s'il ne sait les toucher et les saisir autrement qu'avec les antennes d'une pensée froide et simplement curieuse. » Or, comme vous, je suis incarnée, vivante, désirante, passionnée, et j'ai besoin de savoir: aimer à la folie, est-ce perdre la raison ou bien, d'une certaine manière, rien n'est-il plus raisonnable que ce désaveu de la raison? Doit-on écouter les philosophes ou bien entendre la sagesse de La Rochefoucauld lorsqu'il nous invite à considérer que celui « qui vit sans folie n'est pas si sage qu'il croit »?

« De tout ce qui est écrit, je n'aime que ce que l'on écrit avec son propre sang », affirme Nietzsche. Les lignes qui suivent seront nourries, quoique de façon imperceptible, de mes amours radieuses, de

mes passions déçues, de cette folie au goût de printemps que j'éprouve et dont je me propose d'examiner ici, avec vous, si elle est maladie ou sagesse de la vie.

Face à cette alternative, je choisis mon camp : l'affirmation du désir amoureux, pour le meilleur et pour le pire ! Pour cela, il sera bon de tordre le cou à quelques préjugés. Il faudra aussi apprendre à reconnaître et à aimer dans les élans tumultueux du désir, parfois sublimes, parfois douloureux, l'essence même de la vie.

Au fond, nos amours sont pareilles au vent et ce dernier est sauvage, comme le chante Nina Simone dans sa sublime chanson *Wild is the wind*. Et nous, emportés dans sa fureur, nous sommes des créatures du vent.

I

QUE LE TEMPS VIENNE
OÙ LES CŒURS S'ÉPRENNENT !

Ce fut comme une apparition

Platon avait fait graver sur le frontispice de son Académie: « Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre! », considérant que celui qui prétendait entrer en philosophie se devait de connaître les mathématiques. Quant à moi, j'ouvrirai cet essai en pastichant cette injonction, et en inscrivant sur la première page du premier chapitre: « Que nul n'entre ici s'il n'a connu cette merveille de la rencontre amoureuse! »

Rassurons tout de même ceux qui n'ont pas encore été touchés par la flèche de Cupidon: point n'est besoin d'avoir vécu une expérience pour la penser. Point n'est besoin d'avoir senti la puissance d'Éros pour s'interroger sur sa valeur. Je souhaitais seulement, par cette phrase, me défendre du côté risible que pourrait inspirer, à ceux qui ne l'ont pas vécue, la description de l'acte inaugural de tout grand amour: la rencontre. Le philosophe Lucrèce se

moque ainsi dans son *De Natura rerum* des amants, ces jouets de Vénus, qui ne voient pas à quel point ils peuvent paraître au mieux naïfs, au pire, pathétiques.

Pourtant, si vous avez vu l'horizon se déchirer, l'univers se fondre tandis qu'un être se détachait, étincelant devant vous, alors vous savez qu'il n'y a ni naïveté ni ridicule : nous parlons d'un des moments les plus intenses, les plus ardents qu'il soit donné de vivre.

La littérature nous en offre mille récits sublimes. Certains sont gravés en moi comme si je les avais vécus avec leurs auteurs. Je me rappelle m'être ainsi trouvée aux côtés du jeune Jean-Jacques Rousseau dans un passage, derrière une maison, entre un ruisseau et un mur de cour, qui conduisait vers une église. Nous avions seize ans, tous les deux. Pour moi, c'était un soir d'automne de 1997, pour lui, le jour des Rameaux de l'an 1728. Mais le pouvoir de la littérature me fit traverser les espaces du temps de sorte que je croyais me tenir véritablement à ses côtés.

Un curé, du nom de Pontverre, avait recommandé au jeune Jean-Jacques de rencontrer M^{me} de Warens, une nouvelle convertie que les bienfaits du roi mettaient en état de retirer des âmes de l'erreur. De fait, l'âme de Rousseau s'en trouva à jamais changée. Mais pas de la manière dont le curé aurait pu l'imaginer...

Avant d'apercevoir son visage, Rousseau s'attend à ce que cette bonne dame charitable ressemble à une bigote bien renfrognée. Voici qu'il court pour la

TABLE

INTRODUCTION : Wild is the wind	9
---	---

I

Que le temps vienne où les cœurs s'éprennent!

1. Ce fut comme une apparition.	19
2. Parce que c'était lui, parce que c'était moi	33
3. Montrez-moi qui désire	41
4. Tears in Heaven	53

II

L'espoir a fui, vaincu, vers le ciel noir

1. Il n'y a pas d'amour heureux	67
2. Il y en a une autre en moi dont j'ai peur	79
3. C'est Vénus tout entière à sa proie attachée	89
4. La vie vous fait à l'aube une promesse qu'elle ne tient jamais	97

III

Vivre était sublime

1. Le tourbillon de la vie	115
2. They have found the stars.	129
3. Creatures in the wind.	145
4. T'aimer, c'est vivre.	157
CONCLUSION : « Jusqu'à la déchirure, passionnément » . .	165

ÉDITIONS **DES** ÉQUATEURS

www.editionsdesequateurs.fr

